

Homélie

Eglise Saint Michel de Cotonou
19 janvier 2024 - 19h00

Card. Michael Czerny S.J.

Préfet

Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral

Excellences, Chers confrères dans l'épiscopat,
Chers Pères concélébrants,
Chers fidèles dans le Christ,

J'ai la joie de vivre la communion de foi avec vous au cours cette célébration qui nous réunit en tant que membres de l'Église, Corps du Christ. Comme nous le rassure le Christ, « quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Mt 18, 20). Je suis dans la joie d'être en église avec vous, au Bénin, une terre de grande foi en Dieu et d'expression éloquente de cette foi.

Il y a une quinzaine d'années, j'étais de visite au Bénin, à Cotonou, pour assister à l'ordination sacerdotale d'un jeune confrère, un fils spirituel. Après l'ordination et sa première messe, le nouveau prêtre a proposé de me faire découvrir quelques endroits du pays. Nous avons visité Ouidah avec ses sites historiques d'une mémoire vive et interpellante. Le lendemain, nous avons pris la route d'Abomey pour d'autres sites. Sur la route, à l'approche de Bohicon, mon regard a remarqué une statue imposante d'une jarre soutenue par des personnes debout. Cela a suscité ma curiosité. A ma question d'en savoir plus il m'a été signifié que c'était la jarre trouée, symbole du roi Guézo. J'ai eu droit à un bref récit du contexte tumultueux, des rivalités de succession politique par la force qui ont entouré l'émergence de ce symbole. Je n'ai pas un grand souvenir de tout le récit et du contexte mais le symbole est resté dans ma mémoire. En effet, au-delà de son contexte, le symbole reste expressif. Le symbole en général porte un sens qui traverse l'espace et le temps. C'est ce symbole qui s'est imposé à moi à la lecture des textes que la liturgie de ce jour nous offre à méditer.

Le symbole de la jarre trouée, à mon sens, met en lumière les défis de notre monde et de l'Église ainsi que la solidarité inhérente aux réponses envisageables. La jarre trouée indique un monde qui n'est pas parfait mais qui est appelé à tendre vers la perfection. La jarre trouée nous révèle que notre monde, notre société rencontre des défis. De même que les trous empêchent la jarre de jouer adéquatement son rôle, de conserver l'eau qui assure la vie à l'être humain, les difficultés de notre monde nous empêchent de répondre convenablement à notre vocation humaine, celle du bonheur auquel les béatitudes nous convient. C'est ce bonheur que l'incarnation du Fils de Dieu que nous avons célébrée il y quelques semaines, vient nous rappeler. La venue du Fils de Dieu parmi nous est une « grande joie » (Lc 2, 10). Et comme le pape François l'a précisé dans son message de Noël, il ne s'agit pas du « bonheur passager du monde » ni de « la joie du plaisir », mais d'« une joie "grande" parce qu'elle nous rend "grands". » C'est ce bonheur qui est souvent mis en veilleuse par les difficultés et les rivalités de nos milieux de vie comme nous le voyons dans la première lecture.

Tout comme le contexte de la jarre trouée qui était un contexte de rivalités, la première lecture nous décrit le début d'une succession tumultueuse entre deux rois du peuple de Dieu, deux rois pourtant choisis par Dieu. Il s'agit d'une succession empreinte de jalousie et de la tentation de l'élimination de l'autre. Le récit de la première lecture ne nous laisse pas insensibles car notre monde d'aujourd'hui continue d'en être l'image. Comment s'effectue aujourd'hui la conquête du pouvoir ? Comment s'expriment aujourd'hui les différends entre les pays ? Comment se construisent les relations économiques d'aujourd'hui ? Comment se tissent les relations sociales à notre époque y compris dans notre Église ?

Le goût effréné du leadership peut conduire à toutes les stratégies afin de continuer à exercer le pouvoir ou à l'influencer et altérer le bon processus du déroulement de la succession. Comme Saül, on peut chercher à rester au pouvoir même lorsque son mandat est arrivé à terme. Comme Saül on peut avoir recours à toutes sortes d'élimination y compris l'élimination physique de l'adversaire à l'image d'Hérode qui fait tuer les enfants innocents dans le seul but d'empêcher un probable futur concurrent. Les manœuvres similaires s'observent dans les milieux économiques pour éliminer les concurrents et dominer le marché et la vie économique. Cela n'épargne pas notre Église où la gestion de nos communautés ecclésiales est parfois marquée par l'autoritarisme, l'égoïsme et l'exclusion. Les charismes dont Dieu nous comble sont parfois utilisés pour exercer une domination sur les autres.

Contre cette tendance, le Christ dans l'évangile de ce jour nous indique des valeurs de collaboration, d'inclusion et de solidarité. L'évangile nous montre Jésus qui choisit ses apôtres « pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons ». Jésus, tout en ayant la capacité, la force et le privilège de porter seul sa mission, n'a pas jugé opportun de prendre cette option. Il a associé à sa mission des personnes qu'il a choisies. Il les a associés à son combat contre le mal. A l'image de la méditation du Roi temporel des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola, Jésus fait des apôtres ses collaborateurs et les porteurs de son combat après lui contre tout ce qui menace l'expression authentique de la vie humaine telle que voulue par Dieu. A travers Jésus, Dieu a voulu avoir des collaborateurs, Il a fait des êtres humains que nous sommes, ses collaborateurs. Les noms des apôtres qui ont été mentionnés montrent la diversité de leur origine et de leur profession. Cette diversité nous apprend que chacun d'entre nous peut être à leur place. Jésus a choisi ces personnes pour collaborer à sa mission, de son vivant mais aussi pour continuer la même mission après sa mort, la mission pour laquelle il a rejoint notre humanité. Jésus appelle chacun d'entre nous à prendre part à sa mission aujourd'hui.

Comme les apôtres, Dieu nous envoie « proclamer la Bonne Nouvelle ». Dans un autre évangile, celui de Luc il est précisé qu'il les envoie dans les villes et les localités où lui-même devrait se rendre. Jésus nous choisit non pas pour une autre mission mais pour prendre part à sa propre mission. Il nous envoie dans le monde où lui-même est venu. Il nous envoie dans notre monde où il devrait aller. Comme le montre la jarre trouée, c'est un monde qui est traversé par plusieurs défis et logiques qui sont parfois à l'opposés de l'évangile. C'est un monde de conflits, de lutte de contrôle d'espaces de vie et de contrôle de ressources qui conduisent souvent à la destruction de l'autre, à l'exclusion de l'autre. La réponse de David à l'adversité de Saül peut nous nourrir dans notre monde marqué de rivalités. David se refuse d'entrer dans la logique de l'élimination : « Je ne porterai pas la main sur mon seigneur, le roi qui a reçu l'onction du Seigneur ». La leçon du respect de l'onction de Dieu que David nous donne est une invitation au respect de la vie qui est sacrée parce que voulue par Dieu et accordée à tout être humain. C'est un respect qui ne se limite pas au refus de porter la main sur l'autre mais c'est un respect qui invite à mettre en œuvre tout ce qui promet cette vie. Ce respect inclut la lutte contre la pauvreté, la faim, la discrimination, l'exploitation et autres. Ce respect appelle la promotion de toutes les valeurs qui contribuent au vrai épanouissement de l'être humain créé à l'image de Dieu. Il s'agit de vivre la solidarité humaine à l'image de l'union qui prévaut entre les personnes de la Sainte Trinité.

Il me semble que c'est cet esprit de collaboration et d'union qui préside à la démarche de la synodalité à laquelle le Pape François nous invite depuis environ trois ans. Le Synode sur la synodalité nous invite à marcher ensemble, à faire route ensemble, à vivre dans la communion, dans la participation commune à la mission du Christ, dans le discernement commun qui nous permet de trouver et d'accueillir la volonté de Dieu.

Si Dieu nous a fait confiance en nous établissant ses collaborateurs, les collaborateurs de sa mission, nous recevons aussi la mission de vivre dans la confiance les uns avec les autres et de mériter cette confiance. Dieu a eu besoin de nous pour que nous puissions avoir besoin les uns des autres, pour que nous puissions vivre dans l'entraide et dans la solidarité. Les personnes qui soutiennent et bouchent en même temps la jarre trouée mettent en lumière l'importance de cette solidarité. La construction d'un monde où nous voulons tous vivre requiert la contribution de chacun et la collaboration de tous et des générations qui se suivent. Chaque génération a aussi la mission de transmettre un monde meilleur aux générations suivantes, un monde qui reste notre maison commune où nous pouvons vivre et louer Dieu.

Mais une telle vie commune demande une disposition intérieure, celle que David a eu pour écouter l'esprit de Dieu qui murmure dans son cœur et dans son esprit et qui lui interdit de porter la main sur la créature, l'image de Dieu. C'est aussi la disposition dans le Christ à laquelle Saint Paul nous invite dans l'hymne aux Philippiens : « Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. » Il s'agit d'une disposition à l'humilité qui nous permet de reconnaître l'action de Dieu dans chaque personne et de nous accueillir les uns les autres. C'est l'exemple que nous ont laissé les premières communautés chrétiennes qui mettaient tout en commun de sorte que rien ne manquait à personne. Ce qui forçait l'admiration de leurs contemporains qui s'exclamaient, selon les termes de Tertullien : « voyez comme ils s'aiment ».

Comme les premières communautés, nous sommes rassemblés par le Christ pour annoncer la Bonne Nouvelle non seulement par la parole mais encore par notre témoignage. Que notre foi fasse grandir notre église au Bénin, qu'elle nous permette d'être de vrais témoins de la Bonne Nouvelle de la venue du règne de Dieu qui prend en compte les pauvres et les exclus de notre société. Que notre foi soit un levain de paix, d'amour et de justice dans notre pays le Bénin.